



DEUX COUPLES ORDINAIRES louent deux appartements à la mer. A gauche, les Bourdon avec leurs filles. Monsieur est informaticien, Madame est fonctionnaire. A droite, les Laforêt et leur garçon. Il est statisticien, elle est employée de banque. Ces gens normaux ont leurs secrets, leurs manies, leurs fêlures. Mme Bourdon, qui n'aime pas son corps, a la hantise que son mari la trompe. Elle lui reproche aussi de ne pas gagner suffisamment pour leur offrir une BMW, son rêve. Arnaud Laforêt, lui, adore sa femme, qui est très belle ; mais dès qu'il a cinq minutes, il court se connecter sur des sites pornographiques, son vice. Du côté de Vincent Bourdon, l'ambiance est morose. Las de son salaire médiocre, de ses heures supplémentaires à foison et de son train de vie sans éclat, il pense avoir trouvé la solution miracle : le boursicotage en ligne. Il a déjà parié 3 000 euros sur les options binaires, et il attend fébrilement son retour sur investissement. Quant à Claire Laforêt, elle s'ennuie à mourir dans son existence étriquée de mère de famille, et caresse l'idée de se jeter dans les bras d'un aventurier, un type viril qui la couvrirait de compliments et la ferait grimper aux rideaux. Par exemple, ce vieux beau sans gêne qui l'aborde au restaurant, si exotique avec son accent chantant, si séduisant dans sa voiture de sport rutilante. Ces quatre person-

nages se côtoient au bord de la piscine, chacun poursuivant ses chimères sous l'œil affûté de Nathalie Côte, attentive au moindre détail révélateur.

La vie de la classe moyenne est un sujet rare en littérature française, par comparaison avec le monde anglo-saxon où c'est un thème habituel, de John Cheever à Richard Ford. Il y a quelque temps, Olivier Adam avait dénoncé le manque d'intérêt de ses confrères pour les gens ordinaires ; selon lui, il tient au fait que les écrivains français, tous issus des professions intellectuelles CSP +, n'ont tout simplement pas le réflexe de se pencher sur les gens ordinaires, ces inconnus. (A vue de nez, c'est assez plausible). Il existe cependant des exceptions, à l'image de ce *Renversement des pôles*. Ce premier roman très bien mené se présente d'abord comme une chronique pleine d'humour sur la vie du Français en vacances, avec des saynètes dignes des meilleures comédies (le Wifi qui ne marche pas, les femmes en maillot qui s'épient, etc.). Mais surtout, c'est une analyse pénétrante de l'état d'esprit de la classe moyenne, malheureuse au travail, engluée dans les crédits, rêvant à des produits de consommation périssables. Une population désenchantée qui, pour « renverser les pôles », songe à voter pour les partis anti-système... Derrière la comédie se cache un roman politique, dénué de didactisme. Les personnages inventés par Nathalie Côte, denses et vraisemblables, sont attachants dans leur faiblesse, leur médiocrité ; ce n'est pas d'eux qu'elle se moque, mais du monde où ils vivent et de ce qu'il leur offre, au fil des publicités. Des rêves standards, et d'innombrables désillusions.



*Le renversement des pôles*, de Nathalie Côte (Flammarion, 190 p., 16 €).